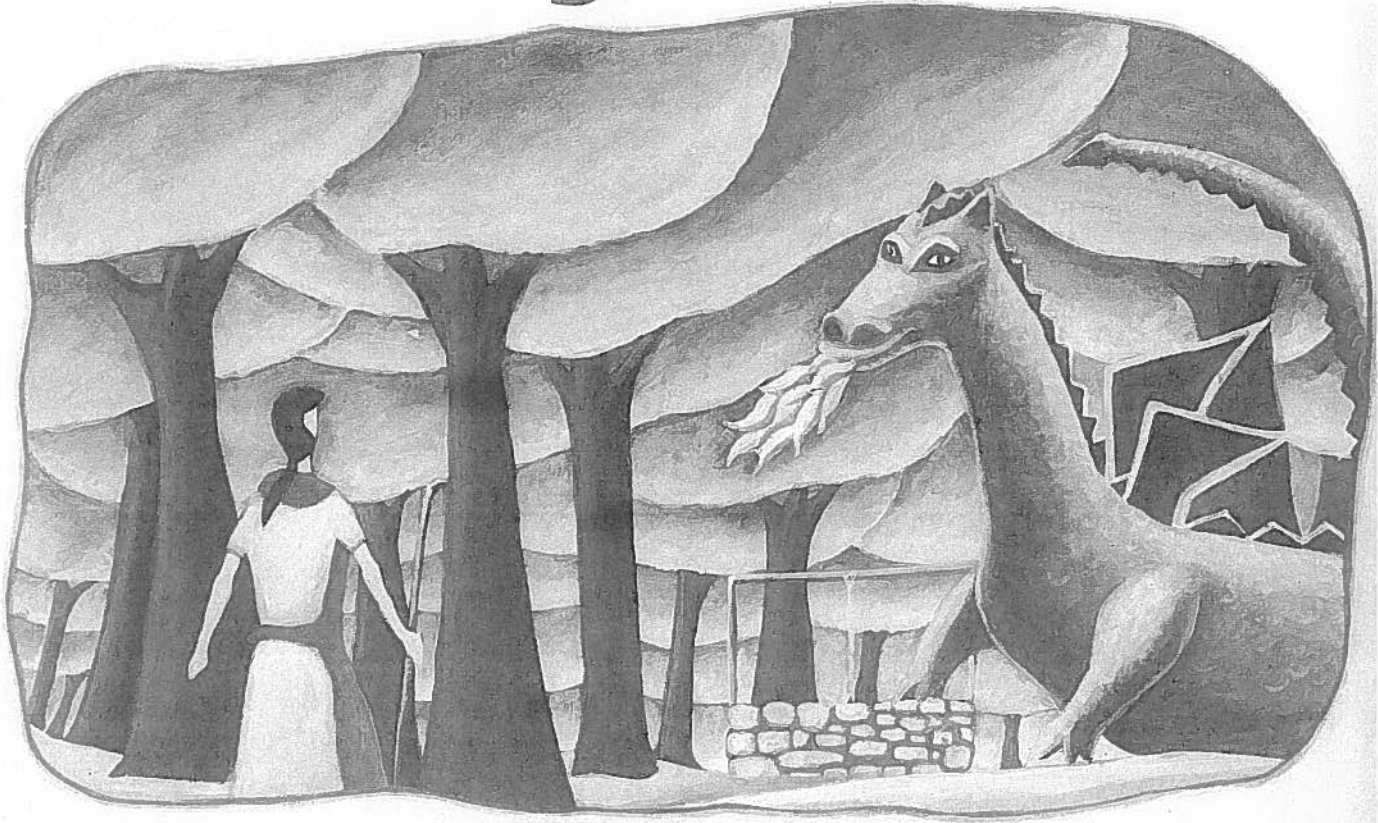


Le dragon de la forêt de la forêt



Avant de lire

- À ton avis, est-ce que les dragons ont vraiment existé?
- Si oui, pourquoi n'y a-t-il pas de dragons aujourd'hui?
- Si non, pourquoi est-ce qu'on a inventé des monstres fabuleux comme les dragons?

Première partie

La forêt près de notre village est célèbre dans tout le pays. Pas pour ses arbres ni pour les animaux qui y habitent, mais à cause de l'eau. Il y a un puits dans la forêt, et dans ce puits on trouve la meilleure eau de tout le pays. Les gens viennent de partout pour boire cette eau. Elle est toujours fraîche, pure et rafraîchissante. En plus, elle a la réputation

de guérir les maladies. Après avoir passé des heures avec mes troupeaux dans les champs, je suis très fatiguée. Je bois un peu de cette eau et je retrouve toute mon énergie. J'oublie ma fatigue. C'est la même chose pour tout le monde.

Alors un jour, après dix heures de travail, je m'arrête dans la forêt pour prendre un verre d'eau. Imagine ma surprise quand je m'approche du puits et y trouve un immense dragon! Il a les écailles vertes et noires, et les yeux rouges et féroces. De ses quatre pattes sortent de longues griffes. Il me regarde, puis il se retourne et commence calmement à boire dans le puits. Je ne sais pas quoi faire. Je commence à faire du bruit pour lui faire peur, mais il ne réagit pas. Il me regarde et je sais qu'il n'a pas peur de moi. Je brandis mon bâton, et le dragon fait un pas vers moi. Je me retourne et je pars en courant vers le village.

Le dragon ne quitte pas la forêt. Nous ne pouvons plus y aller pour boire. La fatigue et les petites maladies reviennent. Nous devons boire l'eau ordinaire de la petite rivière qui passe au milieu du village. Nous avons organisé une bande armée pour attaquer le dragon, mais la créature nous a dispersés très vite! Qu'est-ce que nous pouvons faire?

L'automne arrive. La situation n'a pas changé. Tout le village est triste. Plusieurs personnes sont gravement malades. Et notre tourisme est complètement mort : les visiteurs ne viennent plus à notre village, car ils ne peuvent pas aller dans la forêt.

J'ai l'idée brillante de mettre une annonce au marché de la ville voisine. Certaines personnes trouvent mon idée folle, mais d'autres m'encouragent. Je dicte l'annonce, et le curé du village la copie. Je vais au marché, j'affiche notre annonce sur la porte du magasin général, et j'attends. Vers la fin de l'après-midi je vois un homme s'arrêter pour la lire.

Cet homme ne fait pas très bonne impression. Il a peut-être cinquante ans. Il a les cheveux gris, son armure n'est pas neuve et son cheval n'est plus jeune. Mais il est évident qu'il est chevalier. Je l'ai entendu donner son nom à la propriétaire du magasin. Sire Gilles de Landry. Un vrai chevalier! Je m'approche de lui.

– Sire, dis-je, je m'appelle Pierrette et c'est moi qui ai affiché cette annonce. Notre village a besoin d'un héros. C'est vous, peut-être, qui allez nous sauver du dragon et nous rendre notre puits.

Sire Gilles de Landry me regarde pensivement.

– C'est bien possible, répond-il. J'ai un peu d'expérience avec les dragons et les autres monstres de ce genre. Mais ça fait longtemps... À Paris on dit qu'il n'y a plus de dragons dans le pays, tu sais.

– Peut-être qu'il n'y a pas de dragons à Paris, sire, mais je vous assure que dans notre forêt il y en a un, très vivant et féroce.

– Alors, dit sire Gilles, en route.

Deuxième partie

Madame Rose, la boulangère, donne sa meilleure chambre au chevalier. Elle n'est pas très impressionnée, et elle me dit :

– Pierrette, tu ne pouvais pas trouver un meilleur chevalier que ce pauvre homme fatigué?

– C'est le seul, madame Rose. Mais il a de l'expérience.

Le lendemain matin, sire Gilles va dans la forêt. Avant de quitter le village il s'arrête, me regarde et dit :

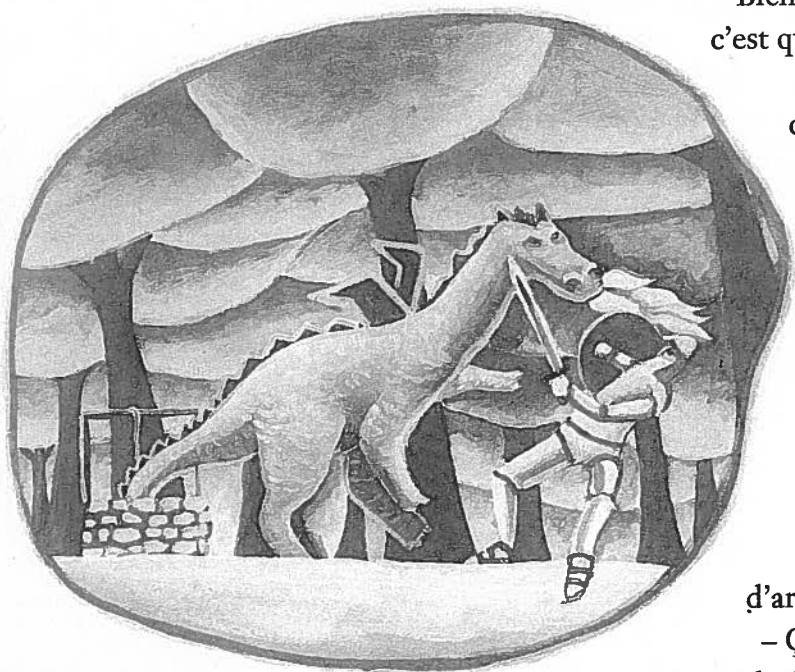
– Pierrette, tu seras mon écuyère!

– Bien sûr, sire. Mais... qu'est-ce que c'est qu'une écuyère?

– Quand un chevalier entre en combat avec un monstre il a besoin de quelqu'un, son écuyer (ou son écuyère), pour lui donner ses armes, pour tenir son cheval, et pour couper les oreilles du dragon en souvenir du combat. L'écuyère est là aussi pour vérifier la version du combat que le chevalier raconte par la suite.

– Mais sire Gilles, je n'ai pas d'armure!

– Ça va, Pierrette, ça va. Les écuyers n'ont pas le droit de porter une armure. C'est un droit réservé aux chevaliers. Alors, ne t'inquiète pas. Plus vite on arrive dans la forêt, plus vite on tue ce dragon!



Sire Gilles monte sur son vieux cheval. Moi, je dois le suivre à pied. Je dois aussi porter son épée à deux tranchants. Elle est très vieille et très lourde. La promenade en forêt est longue, ce jour-là.

En route, sire Gilles me raconte ses exploits, des histoires merveilleuses de dragons, de potions magiques et de méchants. Évidemment, sire Gilles en est toujours sorti victorieux parce qu'il est là, devant moi. Je commence à penser que nous allons vaincre le dragon du puits. Enfin, nous y arrivons.

Le dragon est endormi. À notre approche, il ouvre les yeux et se lève lentement. Il me regarde sans intérêt, puis tourne les yeux vers le chevalier. Il ouvre la gueule et des flammes rouges en sortent. Il fait un bruit terrible. Je me réfugie derrière un arbre, mais sire Gilles descend de son cheval. Je lui donne sa grosse épée et il avance sans peur. Le dragon s'approche et attaque sire Gilles avec ses longues griffes. Sire Gilles en profite pour plonger son épée dans le flanc du monstre. Quel cri affreux! Du sang noir et de la fumée sortent de la blessure, mais le dragon continue à attaquer le brave chevalier.

Le combat dure plus de trois heures. Le dragon attaque, le chevalier contre-attaque habilement. Cependant, les blessures du dragon guérissent miraculeusement. Finalement, le chevalier me dit tristement :

– C'est tout pour aujourd'hui. Retournons au village. Le combat continuera demain.

Le lendemain, nous retournons dans la forêt. Les gens du village qui nous regardent partir ne partagent pas notre enthousiasme. Ils sont déjà convaincus que sire Gilles est trop faible pour vaincre le dragon, et que l'aide d'une bergère ne vaut pas grand-chose.

Le deuxième combat ressemble au premier. Sire Gilles attaque le monstre avec assez de force pour tuer mille dragons, mais chaque fois, la créature retrouve ses forces. À la fin de l'après-midi, le chevalier me dit :

– Quelque chose m'échappe. Ce dragon doit posséder des pouvoirs magiques. Ce n'est pas la force physique qui va vaincre ce monstre, mais plutôt l'intelligence.

Troisième partie

Quand nous rentrons au village, le silence total nous attend. Sire Gilles prend son souper et se couche immédiatement. Tôt le matin, nous partons de nouveau. Cette fois, il n'y a personne dans la rue pour nous saluer. Je dois dire que je n'ai pas tellement envie d'y aller.

Le combat recommence. Une heure après, sire Gilles, déjà fatigué, me dit :

– Pierrette, je ne vois rien de différent. Et toi?

– Tout ce que j'ai remarqué, sire, est que le dragon ne quitte pas sa place près du puits, et que sa queue descend toujours dans le puits. Qu'en dites-vous?

– On va voir! crie le chevalier. Tu m'as dit que cette eau a un pouvoir de guérison, n'est-ce pas? Pourquoi pas chez les dragons aussi?

Sire Gilles commence à danser autour du dragon et à piquer l'animal avec son épée. Le monstre se fâche, pousse un cri terrible et saute vers le chevalier. Sire Gilles continue à le piquer et à reculer dans la forêt. J'ai peur pour lui. À son âge, après deux longues journées de combat, il a le droit d'être fatigué. S'il ne fait pas attention, le dragon enragé va le tuer.

Maintenant, le dragon croit que sire Gilles est battu d'avance. Il le regarde reculer et le suit dans la forêt. Le chevalier crie :

– Pierrette! Est-ce que sa queue est toujours dans le puits?

– Non, sire! Mais, faites attention! Il s'approche de vous très vite!

Il y a un cri, mais c'est celui de sire Gilles, et c'est un cri de triomphe. L'épée est plongée dans le dragon, qui tombe mort aux pieds du vaillant chevalier.

Sire Gilles est très vieux aujourd'hui. Il habite toujours dans notre village et il dit qu'il doit sa longue vie saine à l'eau de notre puits. Moi, j'ai toujours les oreilles du dragon.

(Adapté d'un conte anglais.)

